

Ariane Ascaride, mères Courage

Sur fond de rappel des grandes années de lutte, Didier Bezace met en scène la comédienne dans deux portraits de femme croqués par Franca Rame et Dario Fo

LA MAMAN BOHÈME
de Franca Rame

MÉDÉE
de Dario Fo
Théâtre de la Commune,
à Aubervilliers

C'était hier. Ce n'est pas loin d'aujourd'hui. Une femme, poursuivie par les forces de l'ordre, se réfugie dans une église. «*Communiste croyante*», elle en profite pour se confesser. Ou, plutôt, elle se raconte : militante, épouse et mère modèle, elle a quitté parti, mari et fils, portée

par le vent libertaire qui souffle à la grande époque des manifestations gauchistes et des communautés hippies.

Peu après, on la retrouve – est-ce elle ou bien une autre? – dans son petit appartement, préparant un curieux repas pour son époux. Acides et liquide vaisselle entrent dans la confection de la recette. De même que deux maigres poulets dont elle tranche, d'un coup sec, les têtes, avant de les mettre au four. Trompée et bientôt abandonnée, elle se laisse aller en un infernal soliloque, préparant méthodiquement son plat de vengeance.

En deux portraits «chocs» extraits de *Paroles de femmes* – *La Maman bohème* et *Médée* –, Franca Rame et Dario Fo ont dressé un constat impitoyable de la condition faite... aux femmes et de l'état de la société. Du vrai théâtre politique, avec tout

ce que la formule pourrait faire craindre de pire (didactisme, cours du soir, complaisance, misérabilisme), si l'on oubliait que Dario Fo a été récompensé par le Prix Nobel de littérature en 1997 pour avoir «*dans la tradition des bateleurs médiévaux, fustigé le pouvoir et restauré la dignité des humiliés*».

**La charge se fait allègre,
l'ironie se mêle
à la farce.
L'émotion gagne aussi.**

C'est bien dans cet esprit que Didier Bezace redonne vie à ces monologues écrits dans l'Italie des années 1970, retrouvant le secret d'un rire «hénaurme» et salvateur sans rien perdre de la virulence du propos étonnam-

ment d'actualité. La charge se fait allègre, l'ironie se mêle à la farce. L'émotion gagne aussi.

Il est vrai que *La Maman bohème* et *Médée* sont interprétées par une même comédienne prodigieuse : Ariane Ascaride. En complicité parfaite avec la mise en scène, elle fait feu des quatre fers, détonante, étonnante, toute en force de vie. Passant dans le même mouvement du bouffon au tragique, elle bouleverse, fragile, pathétique Médée laissant s'échapper un instant sa plainte en reprenant les mots d'Euripide, son fer à repasser à la main.

En prologue, Didier Bezace a ajouté un texte de son cru. Il y évoque le joli mois de mai 1968, les luttes et les rêves qui s'ensuivent.

DIDIER MÉRÉUZE

Jusqu'au 17 décembre.
Rens. : 01.48.33.16.16. Durée : 1 h 15.